

Entrepreneur forestier dans l'ADN de Michael Lavoie

Martin Guindon

PASSIONNÉ, CURIEUX, FONCEUR ET DÉTERMINÉ... MICHAEL LAVOIE AVAIT LES PRÉDISPOSITIONS GÉNÉTIQUES POUR DEVENIR ENTREPRENEUR. ET COMME LA FORÊT A TOUJOURS ÉTÉ AU CŒUR DE SA FAMILLE, L'HÉRÉDITÉ L'AURA CONDUIT NATURELLEMENT VERS LE DOMAINE FORESTIER. C'EST COMME SI DEVENIR ENTREPRENEUR FORESTIER ÉTAIT PROGRAMMÉ DANS SON ADN.

Aujourd'hui, Michael Lavoie a 27 ans. Il y a environ dix ans, il a décroché son diplôme d'études professionnelles (DEP) en abattage et façonnage des bois au Centre de formation Harricana, à Amos. Déjà, il savait qu'il voulait suivre les traces de son père, tout comme l'ont fait ses deux frères.

« Mon père a toujours été là-dedans; mes frères aussi. C'est un domaine où je savais dans quoi je m'embarquais. Pendant sept ou huit ans, j'ai travaillé pour d'autres entrepreneurs. J'ai opéré des abatteuses multifonctionnelles et des transporteurs », raconte-t-il.



Michael Lavoie travaille à titre d'opérateur d'abatteuse multifonctionnelle et de transporteur depuis une dizaine d'années

TRAVAILLER À SON COMPTE

Opérateur talentueux toujours prêt à en faire plus, Michael Lavoie a vite réalisé qu'il lui serait plus profitable d'œuvrer à son compte. Tout le temps qu'il allait consacrer à l'entretien et à la manœuvre de sa machinerie lui rapporterait directement à lui au lieu d'un tiers. Il a donc entrepris des démarches pour se procurer sa propre machinerie. Sa détermination a été mise à l'épreuve une première fois, alors qu'il lui fallait trouver un financement adéquat.

« Je voulais MA machine. J'ai cherché longtemps. Je ne voulais pas investir ma maison dans l'achat d'une machine et risquer de tout perdre. Le milieu forestier est risqué sur le plan financier. Les paiements mensuels sont importants et le coût des pièces de remplacement est élevé. Il suffit d'une mauvaise passe et on peut perdre beaucoup. Les banques le savent et ne veulent pas vraiment prêter », souligne-t-il.

UN BON COUP DE POUCE

Heureusement, des entrepreneurs forestiers ont accepté de le financer pour l'achat d'un transporteur de bois long. Grâce à leur bon coup de pouce, Michael Lavoie a pu se lancer en affaires à l'été 2015. Depuis, il réalise des contrats avec ceux qui l'ont financé. Ils opèrent une abatteuse et une ébrancheuse. Cet hiver, ils œuvrent dans le résineux en Ontario pour le compte de Matériaux Blanchet, qui possède une scierie à Amos.

« Je travaille dans le bois avec les gars qui me financent. Ils coupent et ébranchent les arbres. Moi, je les transporte ensuite au bord du chemin. Ils m'aident à me *starter*. J'ai un opérateur avec moi pour qu'on puisse rouler du dimanche au vendredi. Je dois aussi faire mes commissions et de l'entretien pendant mon congé », confie celui qui réside à Trécesson, près d'Amos.

En tant qu'entrepreneur forestier sous contrat avec Matériaux Blanchet, il doit aussi se conformer à toutes les normes de sécurité de l'entreprise forestière. « On doit suivre exactement les mêmes règles de sécurité que les travailleurs en usine à la scierie d'Amos », précise-t-il.



C'est avec ce transporteur de bois long que Michael Lavoie s'est lancé en affaires en 2015

PAS TOUJOURS FACILE

Michael Lavoie est donc propriétaire de son entreprise (une compagnie à numéro) et de son transporteur depuis bientôt deux ans. Puisqu'il s'agissait d'une machine d'occasion qui avait beaucoup manqué d'amour, il a dû mettre les bouchées doubles avant d'atteindre une certaine stabilité sur le plan mécanique. Une fois de plus, sa ténacité a été mise à l'épreuve.

« Au début, j'avais bien de la misère. J'ai mis beaucoup de temps et d'argent dans la machine pour la remettre sur pied. C'est une vieille machine. J'étais vraiment découragé à un moment, puis je me suis donné un bon coup de pied, et là, ça va pas mal mieux. Il faut que ça soit vraiment suivi de près », fait-il valoir.

L'ENTRETIEN... C'EST PRIMORDIAL

Pour Michael Lavoie, la clé du succès comme entrepreneur forestier réside notamment dans l'entretien de ses équipements. Il y consacre beaucoup d'énergie et il estime en récolter les fruits.

« Mon père est compétent en mécanique. J'ai tout appris de lui. Pour moi, l'entretien et la maintenance sont très importants. Je fais beaucoup d'entretien préventif. J'essaie de prévenir les coups (et les coûts!). C'est ce que je faisais avant quand je travaillais pour les autres. Maintenant, je le fais pour moi. Ça me rapporte directement au lieu de rapporter à quelqu'un d'autre », calcule-t-il.

UN GARS QUI FAIT TOUT

D'ailleurs, Michael Lavoie fait tout ce qu'il peut comme travaux d'entretien sur sa machine. « J'aime ça. Je suis un gars manuel... et comme propriétaire, tu touches vraiment à tout. J'ai une bonne base grâce à mon père, puis j'apprends le reste sur le tas. Je fais la mécanique, l'hydraulique, l'électrique, etc. Je suis un fonceur. Je

me dis toujours que si c'est fait par du monde, je dois être capable de le faire! Je n'ose pas imaginer ce que ça peut coûter à ceux qui le font faire par d'autres », souligne-t-il.

Puis, rappelant à nouveau pourquoi il a voulu devenir son propre patron, tel le credo de nombreux entrepreneurs : « Tu ne comptes pas tes heures, c'est sûr. Comme dans toute entreprise, j'imagine. Mais au moins, ça te reste. »

PAS JUSTE EN FORÊT

Le travail d'entrepreneur forestier ne se limite pas qu'aux opérations en forêt. Durant ses deux jours de « congé » chaque semaine, il doit faire les commissions, acheter certaines pièces, etc. Puisque les opérations forestières ne durent que de huit à neuf mois durant l'année dans le bois en longueur, en raison notamment du dégel, il y a aussi du travail à faire durant la saison morte.

« Il y a tout l'entretien de la machine, mais aussi de ma roulotte forestière, puisque je travaille toujours à quelques heures de route de la maison. En ce moment, on travaille à environ quatre heures d'ici. Il n'y a pas vraiment d'ouvrage à moins de deux heures et demie de route. La forêt s'éloigne. Et il y a le trailer de service avec les outils et les pièces. Je dois en avoir pour un bon mois ou un mois et demi d'entretien quand on arrête », estime Michael Lavoie.

Et qui dit entrepreneur dit aussi gestion, un domaine qu'il ne connaissait pas vraiment avant de se lancer à son compte. « Ça aussi, je l'apprends sur le tas, admet-il. La comptabilité, les chiffres, les achats, etc. »

DE L'AMBITION

Comme tout entrepreneur, Michael Lavoie n'a pas l'intention d'en rester là. Il ne cache pas qu'il aimerait bien voir son entreprise prendre plus d'envergure. Une ambition mesurée toutefois, puisqu'il souhaite que son entreprise conserve une dimension humaine.

« C'est sûr que je veux grossir éventuellement. Je pourrais m'acheter une abatteuse multifonctionnelle un jour. Avec une multi et un transporteur, je n'aurais besoin que de deux employés de plus. J'aime opérer les machines et, en ne devenant pas trop gros, je pourrai garder un œil sur celles-ci. Quand tu conduis tes machines, ça va pas mal mieux pour voir les choses venir au niveau de l'entretien. C'est plus efficace au niveau de l'entretien préventif », fait-il valoir.

Et près de deux ans plus tard, il ne regrette assurément pas de s'être lancé en affaires. « J'ai bien l'intention de faire ça aussi longtemps que je vais pouvoir », conclut-il. ■



Il faut être manuel et avoir des connaissances relatives à l'entretien de la machine, surtout quand le travail s'effectue en pleine forêt



TRANSPORTEUR RÉGIONAL DEPUIS 60 ANS
Mettez-nous au défi!

Solutions de transport
adaptées

Fly in/Fly out

Nolisement corporatif

Évacuation aéromédicale

Centre de transit minier

Aire d'entreposage

Chambres réfrigérées

Service de rampe

et de transbordement

Rouyn-Noranda 819 762-0811

Montréal 514 631-3000

propair.ca



9 à 50 passagers
Configurations
passagers/cargo
ou cargo

